Toi qui penses à la «harga»...

Par Maâmar Farah
farahmadaure@gmail.com

Il y a quelques années, j'avais réussi à persuader un jeune homme, «harrag» malheureux, d'abandonner ses nombreuses tentatives de rejoindre l'autre rive. Aujourd'hui, il fréquente l'université et prépare le master. J'ai également connu un passeur dont la «carrière» de harrag débuta par une virée au... Brésil, à bord d'un navire marchand qu'il pensait en partance pour le Havre... Après moult aventures, il revint au pays pour fonder un foyer. Mais l'appel de la mer ne tarda pas à se manifester et il reprit le chemin de l'exil sur un canot. Mais, là-bas, ce n'était pas la vie paradisiaque qu'il attendait. Il retourna au pays juste au moment où son épouse lui donnait un joli bambin. Après plusieurs tentatives de s'insérer dans la société qui échouèrent lamentablement, l'idée de reprendre la mer trotta dans sa tête. Je l'avais quitté au moment où il longeait la plage, son bébé à la main, le regard tourné vers le large, avec ces mots : «Tonton, je sais que je repartirai...» Je pris le poupon dans mes bras et l'approchai de ses yeux : «Regarde bien ! Ce gosse, tu l'as voulu. Il est là ! Tu vas l'abandonner pour des chimères. Regarde tes habits : tu portes trois briques de vêtements ! Tes godasses font 15 000 dinars, pas loin du Smig. Ton père, qui cravache dur, t'a offert un foyer, il a économisé pour te marier. Tu as une femme jeune et belle, un bébé. Tu peux travailler avec ton père ou voler de tes propres ailes... Que cherches-tu ? Ceux qui viennent du Sahel et partent là-bas, laissent derrière eux la famine, la soif, les pandémies, la misère... Ce n'est pas ton cas ! Tiens ton bébé. Fais-le pleurer si tu veux ! Fais pleurer tes parents et ta femme et pars vers ce "paradis" que tu connais pourtant très bien...»

Les années ont passé et je pensais que l'appel de la mer a été le plus fort. Quelle n'a pas été ma surprise (agréable) de le revoir sur une autre plage, rayonnant de bonheur, à l'intérieur de son kiosque qui donnait sur une grande terrasse bondée de monde. Il avait compris que le choix d'un minimum réel et palpable vaut mieux que des tonnes de chimères et de promesses de paradis.

La «harga», encore, a failli emporter un adolescent dont je connais les parents. Il y a quelques mois, je suis intervenu auprès d'un ami sénateur pour l'aider à trouver un partenaire pour sa formation de maintenance industrielle. S'il n'avait pas ce stage pratique, adieu le CFPA ! Ses parents étaient venus me voir en larmes : «S'il ne poursuit pas sa formation, il partira en Sardaigne comme tant d'autres... Le gosse n'a pas pris la barque et se trouve toujours au CFPA et au port.

Nous n'avons pas de meilleur pays, de meilleure terre... Je le dis et le répète mais ce qui nous manque, ce sont des hommes qui aiment cette terre et ce pays au point de les servir sans compter... Tout devient risqué et fragile quand notre destin collectif est aux mains de gens qui se soignent à l'étranger, envoient leurs familles vivre en permanence en Europe, achètent des biens immobiliers luxueux et n'utilisent finalement l'Algérie que pour y puiser le dinar convertible en euro et dollar !

Si, en tant que dirigeant, tu ne rêves pas à la grandeur de ton pays, à ses espaces infinis, à ses horizons lumineux, à la richesse et à la variété de ses ethnies et de ses cultures, aux immenses richesses qui y pullulent ; si tu ne portes pas la dimension de ton pays, cette vision lointaine et cet amour de ton peuple, tu resteras prisonnier de tes rêves petit-bourgeois. Tu seras toujours un «bougnoul» là-bas et tes milliards se retourneront contre toi ! Car on sait, par les statistiques, que vous partez souvent vivre «là-bas» dès que vous n'avez plus le pouvoir...

Quant à moi, je me pose une question «existentielle» ! Ces vitrines rutilantes et alléchantes de l'outre-mer peuvent-elles me donner l'essentiel ? Ne me manquera-t-il pas la voix de Guerrouabi qui descend des falaises boisées de Baïnem ou les rencontres fraternelles et chaleureuses des jeunes du canyon de Rhoufi, ou les longues veillées tlemcéniennes sous les cascades d'El-Ourit ou les grappes de rires volées à un matin joyeux au Thaïs Club, là-bas dans cette autre Kabylie marine qui adore la mer sans rêver au départ, ou les tables garnies de fraternité des soirées romantiques de Toche ! Et comment partir quand le paradis est là !

Je le dis aux jeunes, en espérant qu'ils puissent comprendre mes paroles un peu inhabituelles mais je le dis avec tellement de vérité que certains me comprennent très bien. Il y a tant de rêves qui les attendent ici. La route est ouverte devant eux. Elle est dure, escarpée, pénible, mais il faut s'y accrocher et avancer.

Quant à nous, enfants d'un rêve qui se renouvelle, nous rêvons depuis l'époque des martyrs que nous avions côtoyés (mon oncle Hamid avait laissé sa montre à mon grand-père en lui murmurant à l'oreille : s'il m'arrive quelque chose au djebel, tu la donnes à Maâmar. Son âme pure s'envola au-dessus du maquis alors qu'il n'avait que quatorze ans ! La montre dans mon bras, c'était comme un témoin passé de génération en génération !) Oui, quand vous avez connu ça à un âge où l'on ne comprend rien à la guerre et à la mort, vous êtes marqué à vie...

Notre destin a été toujours porté par le rêve : un autre, venu à l'heure où le printemps sonne à l'horloge de nos vingt ans, promettait la justice sociale, l'égalité, la promotion de l'homme, la modernité. Nous nous y accrochâmes, délaissant l'égoïsme et l'indifférence et les tentatives du méchant capitalisme... Un rêve brisé par la boulimie des arrivistes, revanchards et incultes. Plus tard, notre destin rencontra l'intégrisme et son armée de tueurs. Notre rêve se hissa à de nouveaux sommets quand la résistance, vieille tradition ancrée dans les mémoires et les cœurs des Amazighs, se leva contre les armées de l'ignorance et de l'obscurantisme. Mais notre rêve tomba comme un jeune appelé fauché par les balles sous le soleil méditerranéen. Il tomba le jour où les anciens tueurs reçurent les galons tachés du sang des innocents. Le projet était clair : près de trois décennies pour habiller ce pays si gai, si vivant, si authentique, de l'Ordre mortifiant du wahhabisme... Il est si clair aujourd'hui que c'est presque dans la nature des choses que l'ancien résistant au terrorisme soit matraqué. Et c'est lui qu'on empêche de parler et d'avancer vers les lieux du pouvoir au moment où Ali Benhadj lève de nouvelles troupes tapageuses qui envahiront les rues au bon moment... Il y a près de trente ans, le même gars déclarait que la «démocratie est kofr !» C'était juste avant la décennie noire.

A l'époque, la télévision était aux mains des patriotes qui flattaient les sentiments de résistance parcourant le pays d'est en ouest et du nord au sud, contre l'émirat et pour la République ! Pensez-vous que cette Algérie dont les médias audiovisuels sont bouffés jusqu'aux os par l'obscurantisme, et dont les jeunes n'ont plus de loisirs et de culture, puisse résister à une nouvelle vague des «Alayhanahyaistes» ? Certains ont pris conscience de la réalité grâce à l'épisode de la torture psychologue de l'illustre Boudjedra par les takfiristes en caméra, mais la grande masse s'en fout et trouve que la punition contre cet «athée» devrait être plus dure... Le rêve ne nous quitte pas pourtant ! Que ces intellectuels et la «société civile» cessent de croire que le microcosme algérois est le centre du monde et tendent la perche à tous ces jeunes en perdition car le défi est là : il faut sauver cette jeunesse désabusée, tournée vers l'informel et le trabendisme, lits de l'obscurantisme, et lui ouvrir les horizons du savoir scientifique, de la modernité et de l'universalité. C'est urgent !

M. F.

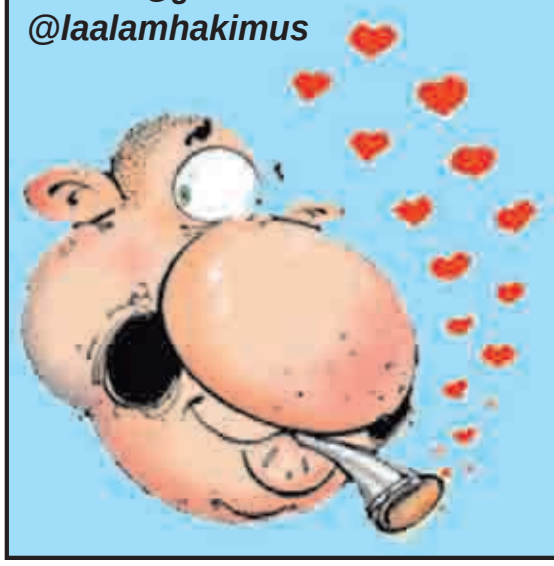
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Une tournée en plein Ramadhan ? T'es fou ?

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Pourquoi on ressent moins un séisme à Oran ? Parce que cette ville a...

... déjà le rythme dans ses gènes.
Ça bouge tout le temps !

Quoi ? Quoooooi ? Une tournée de Macron dans les pays de la région, en plein mois de Ramadhan ? M'enfin Si Macron ? Qui est cette lumière qui vous a conseillé une tournée chez nous au trois quarts presque du carême ? D'accord, nous sommes une nation accueillante, certes moins accueillante que la marocaine, moins souple de l'échine, si tu vois ce que je veux dire, M'sieur Emmanuel, mais tout de même, faut pas pousser ! D'ailleurs, je suis un brin étonné que les islamistes de tous poils d'Afrique du Nord ne se soient pas levés comme un seul frère pour dénoncer cette tournée du Ramadhan. Une tournée en cette période, c'est limite de la provoc'. D'ailleurs, qu'est-ce qu'on va bien te servir pour ta tournée ? Tous les bars et revendeurs sont fermés. Pas une goutte. Les réserves ont fondu comme mousse au soleil précoce de juin. Après ou avant Ramadhan je ne dis pas, Si Macron ! Tu peux programmer autant de tournées que tu le veux. Une tournée. Deux tournées. Trois tournées... jusqu'à plus soif ! Jusqu'à l'ivresse. On te doit bien ça pour la baraka de tes cinq années à venir. Mais pas maintenant. Maintenant, la tournée, c'est layadjouz. D'autant plus que si j'ai bien compris, tu commences par le Maroc. Donc, je suppose que si tu as entamé ta tournée par le Maroc, tu vas nous arriver bien ... entamé. Peut-être même un chouia dans les vaps ! Et si tu pars en Tunisie après ton escale algérienne, bonjour la gerbe à Djerba ! Non, vraiment, ne le prends pas mal Emmanuel. Mais cette idée de tournée du Ramadhan, c'est pas bien. Ni pour toi, parce que nous serons d'une humeur massacrante. Ni pour nous, obligés de faire sauter le bouchon, de le renifler de loin sans y noyer notre chagrin, cousin gaulois. Mais promis, si tu viens pour l'Aïd, on t'accueillera au bas de l'avion avec une gerbe de houblon ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.